

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis.

Prix : DEUX FRANCS.

N° 319 - 11 Février 1940

Un grand succès



PRÉSENTE

JEAN-PIERRE AUMONT
CORINNE LUCHAIRE

DANS UN FILM DE

Léonide MOGUY

JE

T'ATTENDRAI

AVEC

BERTHE BOVY
B ER G E R O N
A I M O S
ROGER LEGRIS
ET
D E L M O N T

Une œuvre puissante et poignante qu'il faut avoir vue. - Paul REBOUX (Paris-Midi)

Hâtez-vous de retenir le film du moment !



ECLAIR - JOURNAL, 103, Rue Thomas, **MARSEILLE** — Tél. Nat. 23-65

Technique Organisation Matériel

 <p>"SCODA" LE FAUTEUIL DE QUALITÉ Usine à Marseille Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp</p>	<p>POUR VOS RÉPARATIONS DE PROJECTEURS et FOURNITURES Adressez-vous aux ÉTABLISSEMENTS Charles DIDE 35 Rue Fongate, MARSEILLE Tél. Lycée 76-61</p> <p>Agent du Matériel Sonore "UNIVERSEL" Agent du matériel ROCKLISS SIMPLEX</p>	<p>NETTOYAGE E.D.E.N. 35, Rue Grignan MARSEILLE</p> <p>Alonnements Forfaits Prix raisonnables Personnel spécialisé</p>	<p>PROJECTEURS A. E. G. EQUIPEMENTS SONORES</p>  <p>Système Klangfilm Tobis AGENCE DE MARSEILLE 6, BOULEVARD NATIONAL Tél.: N. 54 56</p>	<p>Directement au Constructeur Appareils Parlants "MADI VOX" et tout le Matériel 12-14, RUE ST-LAMBERT MARSEILLE Tél.: Dragon 58.21</p> <p>TRANSFORMATIONS RÉPARATIONS NOMBREUSES RÉFÉRENCES</p>
<p>APPAREILS SONORES "UNIVERSEL" AGENTS GÉNÉRAUX Etabl. RADIUS 130, Bd LONGCHAMP Tél.: N. 38-16 et 38-17</p>	<p>Tout le MATÉRIEL pour le CINÉMA CINÉMA TELEC 29, Bd LONGCHAMP MARSEILLE Tél.: N. 00-66.</p> <p>Réparations Mécaniques Entretien — Dépannage</p>	 <p>CONTROLES AUTOMATIQUES Agence Sud-Est CINÉMA TELEC 29, Bd LONGCHAMP MARSEILLE</p>	<p>Filmolaque "Triple la vie du film"</p> <p>Vernissage Intégral Rénovation des Copies Usagées</p> <p>39 Rue Buffon PARIS 5^{ème} Tél.: PORT-ROYAL 28 97</p>	
 <p>AGENT RÉGIONAL W. DE ROSEN, Ira ISE 278, Bd National - MARSEILLE Tél.: N. 28-21.</p>	<p>LA TECHNIQUE Cinématographique Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications.</p> <p>LE CINÉASTE, son supplé- ment du petit format. LE FILM SONORE, son sup- plément corporatif. Abonnement France et Colonies 50 frs. par an. 34, Rue de Londres - PARIS-8</p>	<p>Corrections acoustiques ITA PARIS 8, Rue LINCOLN</p> <p>Agence du Sud Est: CINÉMA TELEC 29 Bd Longchamp - MARSEILLE</p>	<p>Ets BALLENCY Constructeur TOUT LE MATÉRIEL DE CINÉMA AU PRIX DE GROS 29, RUE VILLENEUVE Tél.: N. 62-62.</p>	

Le Film qui s'impose à nouveau

COLOMIBA

de Prosper MÉRIMÉE

"TOUTE L'ÂME et la BEAUTÉ de la CORSE"

avec

JEAN ANGELO

Josette DAY - Gaston MODOT

et

Raymond CORDY

En location chez "FILMINTER" - E. GAMET, 53, Rue Sénac, Marseille

... Qu'il faut avoir sous la main

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**
43, Boul. de la Madeleine, MARSEILLE - C. C. P.: A. de MASINI, Marseille 46662
ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 45 Frs. - ÉTR. 65 Frs. - R. C. Marseille 76.236 - Tél. Nat. 26-82
13^{ème} ANNÉE - N° 319 TOUS LES SAMEDIS 17 FÉVRIER 1940

ACTUALITÉS

L'actualité persiste dans sa maigreur. Je n'aurais garde de m'en plaindre si cela était seulement la conséquence d'une marche heureuse et sans histoire de la machine cinématographique. Il n'en est pas ainsi malheureusement, et si l'on met à part, dans l'ensemble, les problèmes de l'éclairage et des heures de fermeture en soirée, on peut dire que la quasi-totalité des questions posées en Septembre restent à résoudre.

Que la condition du Cinéma se soit améliorée, et encore d'une manière plus apparente que réelle, cela prouve seulement qu'il a la peau dure, cela atteste une fois de plus des possibilités exceptionnelles que l'on gâche, faute de s'occuper de lui avec plus de discernement, de sollicitude et de célérité.

Certes, je conçois que le spectacle souvent donné par les organismes chargés de représenter le cinéma, ne soit pas des plus engageants pour ceux qui ont à se pencher sur

son sort. Je n'en veux pour exemple que la polémique qui s'éternise (car dans notre métier on ne sait pas aller vite, même pour s'engager...) entre le Syndicat Français des Directeurs de Théâtres Cinématographiques, d'une part, la Chambre Syndicale Française des Distributeurs de Films et la Chambre Syndicale du Film Français d'autre part, à propos de l'exécution des contrats en temps de guerre.

Quand *La Cinématographie Française*, après avoir publié la dernière lettre, conclut: *Nous espérons que sera enfin close cette polémique qui pourrait, si on la faisait durer, accrédi- ter cette réputation de désunion corporative qui nous a fait tant de mal auprès des Pouvoirs Publics*, nous sommes pour une fois entièrement d'accord avec elle. Car je vous garantis que ce débat, — en lui-même naturel, et qui aurait pu conserver une certaine allure en même temps qu'une certaine élévation d'esprit — ne revêt pas un aspect très reluisant quand on voit les grands pontifes du cinéma français, chicaner sur des détails, ergoter sur des dates, se traiter d'anonymes, d'étrangers, etc. Et j'imagine ce que doivent penser nos gouvernants, habitués à l'unité, à la cohésion des groupements patronaux d'autres industries, quand ils assistent à des débats de cet ordre.

Pourtant le cinéma, ce n'est pas uniquement cela, c'est même tout autre chose que cela. Le Cinéma, cela comprend surtout des gens qui travaillent, qui peinent dur, qui dépendent du goût, du talent, des idées et de l'argent. Cela comprend aussi un tas d'hommes qui, arrachés à l'effort qu'ils poursuivaient, doivent se demander avec inquiétude s'ils ne vont pas retrouver seulement les ruines de ce qu'ils ont péniblement édifié.

Alors, puisque le Gouvernement a besoin que le cinéma vive, le temps n'est plus pour lui à profiter des dissensions de nos dirigeants pour tout arranger au mieux de ses intérêts financiers. Car il nous semble avoir compris que, ce qui l'intéresse, c'est, beaucoup moins de nous prendre un peu plus ou un peu moins d'argent, que de nous voir mener à bien la tâche qu'il espère de nous. Il serait grand temps de nous en faciliter l'accomplissement.

Pour revenir sur un plan plus local, et sur des détails qui ne sont pourtant pas dénués d'importance, signalons que la Compagnie des Trams de Marseille ne s'est toujours



Un bel extérieur de Vive la Nation !

pas décidée à remettre des voitures sur les principales lignes, pour la sortie des spectacles. Elle devait pourtant en avoir l'intention le jour où elle délégua un brave homme de contrôleur, aux fins de savoir si les directeurs ressentiaient vraiment l'utilité de cette mesure. Il y eût unanimité dans les réponses, cela va sans dire. Le pauvre homme alla jusqu'à poser cette question à un de nos amis, qui dirige une salle du centre : « Mais qui me dit que les gens qui sont en ce moment dans votre établissement, sont ceux qui prennent le tram pour rentrer chez eux le soir ? » Notre ami, s'efforçant de garder son sérieux, lui fit remarquer que c'étaient justement les clients du tramway qui faisaient défaut en soirée dans les salles, et le contrôleur s'en fut, laissant espérer un rapport favorable.

Depuis, les directeurs de cinéma attendent. Et ceux des spectateurs de banlieue qui n'ont pas la chance d'avoir, à leur porte, un cinéma ouvert au jour choisi, et jouant un programme vieux de moins de huit ans, continuent à rester chez eux.

Alors je répète textuellement ma question : Peut-on espérer de l'Administration des trams (5 mots censurés) qu'elle voudra bien prendre en considération ce très modeste vœu de sa clientèle et de l'industrie cinématographique ?

Autre chose : J'avais consacré, il y a deux mois, quelques lignes à la Société des Auteurs et Compositeurs de Musique, pour souhaiter que celle-ci s'engageât de meilleure grâce dans la voie des concessions, et notamment précisât sa position sur la question des minima.

Cet entrefilet avait ému le siège de la S.A.C.E.M. (à vrai dire, il avait été un peu écrit dans cette intention) et les Agents des Auteurs à Marseille avaient été chargés de m'expliquer, très aimablement du reste, que j'étais partiellement dans l'erreur, et que si leur organisation n'entendait à aucun prix toucher au principe du minimum, elle n'avait pas attendu d'être sollicitée pour réduire automatiquement de 50 % tous les minima établis pour leur secteur. Convaincu par les pièces qui m'étaient présentées, ayant pu voir également que les diverses doléances qui m'étaient parvenues ne concernaient pas le secteur très réduit de la direction de Marseille (qui ne dépasse pas, si j'ai bonne mémoire Aix, Aubagne et La Ciotat), je priai ces messieurs de me faire écrire une lettre que j'eusse publiée pour clore l'incident et fournir aux exploitants des autres villes une base officielle d'entente avec les directions régionales de la S.A.C.E.M., dont ils dépendent.

Cette lettre, je l'attends toujours, et je sais que dans certaines régions pas tellement éloignées de Marseille, rien n'est rentré dans l'ordre.

La Direction Générale de la Société des Auteurs, en évitant de prendre franchement position dans un organe aussi répandu et aussi suivi que le nôtre, entend-elle prolonger une imprécision dont profitent des agents moins compréhensifs que ne le semblent ceux de Marseille ?

Je souhaite, en tout cas, que ces lignes émeuvent une seconde fois les dirigeants de la puissante Société. Il est de ceux-ci comme des jolies femmes : on ne saurait les émuvoir trop souvent.

A. de MASINI.

LES FILMS NOUVEAUX

Circonstances atténuantes.

C'est un film amusant et alerte que Jean Boyer, Jean Pierre Feydeau et, pour le dialogue, Yves Mirande, ont tiré du roman de Marcel Arnac. C'est un aimable divertissement auquel ne boudera nul spectateur, quelle que soit sa conception particulière du cinéma.

Le Président Le Sentencier part en vacances en compagnie de sa femme. Son chauffeur, qui a rendez-vous avec sa petite amie, invente dans la banlieue une panne qui lui permettra de rentrer à Paris.

Nos deux voyageurs s'arrêtent dans un caboulot que hante une humanité pittoresque.

Si pittoresque que le Président agüché par les charmes de « Marie qu'a d'ça », et sa femme qui a dansé la la java dans les bras d'un séduisant voyou, décident de passer la nuit en cette maison. Le tenancier, les mauvais garçons et leurs « dames » prennent le couple en sympathie, et — Le Sentencier ayant fait relaxer le patron arrêté arbitrairement, — s'imaginent qu'ils sont en présence d'escrocs de plus grande envergure, et leur accordent une confiance déférente. Initié et mêlé bien malgré lui aux coups que prépare la bande, Le Sentencier, après avoir mis ses « amis » en garde contre les rigneurs d'un code dont il connaît les articles pour les avoir souvent appliqués, Le Sentencier s'arrange pour participer aux expéditions de manière à ce que la victime ne soit pas lésée, et à ce que le vol ne profite guère aux voleurs.

Et les circonstances amènent une nuit Le Sentencier à cambrioler sa propre demeure, ce dont il profite pour faire enlever tous les bibelots accumulés avec un patient mauvais goût par Mme Le Sentencier.

Finalement, le Président est reconnu par une fille qui a été une de ses « clientes », et qui sort de prison. Soutenu par « Marie qu'a d'ça », Le Sentencier explique à ses amis, d'abord furieux, que ceux-ci lui doivent une fière chandelle, car s'il leur avait laissé accomplir leurs coups, ils seraient certainement dans de mauvais draps à l'heure actuelle, et qu'il faut bien se mettre en tête que « le vol ne paie pas. » Et la leçon porte, puisque dans un raccourci assez humoristique les dernières images du film nous présentent ces « messieurs et dames »,

dans l'exercice de professions dites honorables.

Cette histoire nous est narrée avec une fantaisie et un scepticisme qui lui ôtent toute allure de prêche moralisateur.

En tout cas, l'idée était ingénieuse et ses adaptateurs en ont tiré un excellent parti, en truffant l'action de notations drôles, et en utilisant avec bonheur la langue verte. Et si le dialogue ne compte pas parmi les plus étincelantes réussites de Mirande, nous avons pu y relever, pour notre joie personnelle, cette réplique : « On ne connaît pas assez le peuple ! dit Le Sentencier un peu ivre — Pourtant, tu le juges, répond sa femme, également « gaie ».

A noter encore à l'actif de ce film la chanson « Comme de bien entendu », musique de Van Parys qui contribuera beaucoup à la vogue de cette œuvre.

L'interprétation est d'une classe transcendante. Michel Simon, qui incarne Le Président le Sentencier, est décidément le seul acteur en France capable d'interpréter des rôles aussi divers, s'identifiant à son personnage au lieu d'adapter le personnage à son physique, à son métier et à ses trucs. Arletty (« Marie qu'a d'ça »), dans un rôle qui rappelle celui qu'elle avait dans *Fric-Frac*, accuse des progrès constants, et bien photographiée, devient de plus en plus jolie. Suzanne Dantès, est avec humour, Mme Le Sentencier. Dorville, fait du tenancier du bar, sa meilleure création à notre connaissance. Georges Lannes, Andrex, Robert Ozanne sont, sans pousser leurs effets, des mauvais garçons très « nature ». Mila Parely, Robert Arnoux, Michel François, St-Ober, René Lacour, Liliane Lesaffre, Marie José, participent à l'excellente tenue de l'interprétation.

A. M.

Présentations à venir

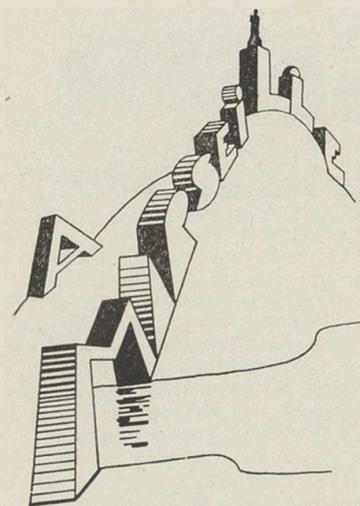
MERCREDI 21 FEVRIER

A 10 h. PATHE PALACE (Hélios-Film)

Vive la Nation ! avec Madeleine Soria.

0 fr. 85... C'est exactement ce que vous coûte chaque semaine l'abonnement à La Revue de l'Ecran.

ABONNEZ-VOUS !



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE et MAJESTIC. — *La tradition de minuit*, avec Viviane Romance (Sté Marseillaise de Films) et *Pillards du Texas*, avec George O'Brien (R.K.O. Radio). En exclusivité simultanée.

PATHE-PALACE. — *Circonstances atténuantes*, avec Michel Simon (Midi-Cinéma-Location). Seconde semaine d'exclusivité.

ODEON. — *Le brigand bien-aimé*, avec Tyrone Power (20 th Century Fox). Exclusivité.

REX et STUDIO. — *La famille Duraton*, avec Noël-Noël (Prodiex). En exclusivité simultanée.

HOLLYWOOD. — *Hôtel Impérial*, avec Isa Miranda (Paramount). Exclusivité.

NOAILLES. — *L'Emigrante*, avec Edwige Feuillère et *Qui a tué Miss Preston* (Cie Française Cinématographique). Seconde vision.

RIALTO. — *Petite Princesse*, avec Shirley Temple (20 th Century Fox) Seconde vision. A la scène : Janine Pan.

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET

51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la Région du Midi.

Les plus hautes références.

Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance

PRODIEX

présente en double exclusivité au TANDEM REX-STUDIO

Une belle comédie

NOËL - NOËL et JULES BERRY dans

LA FAMILLE DURATON

Mise en scène de CHRISTIAN STENGEL avec

CARETTE — MARGUERITE DEVAL — JEAN GRANIER
MILA PARELY — SINOEL — JEANNE SOURZA — MARCEL VALLEE

Et... la semaine prochaine, au TANDEM Capitole-Majestic

HENRI GARAT — RENEE SAINT-CYR
ANDRE LEFAUR avec ROLAND TOUTAIN
et CONSTANT REMY dans

Le CHEMIN de l'HONNEUR
Le chef-d'oeuvre de l'année.

PRODIEX - D. BARTHÈS, 73, Boulevard Longchamp, MARSEILLE - Tél. N. 62 80

À TRAVERS LA PRESSE CHEZ LES AUTRES

La sortie des actuels films de propagande — ceux qui, moins encore qu'avant, maquillent leur raison d'être — et l'accueil que leur fait le public, provoquent pas mal de réactions dont on déplore seulement qu'elles soient si tardives. Il est vrai que les sages paroles de M^r Torrès sur l'esprit et sur le danger de l'ennui au cinéma, n'ont assuré que depuis peu la sécurité de ceux qui n'approuvaient pas les lourdes actions publicitaires dites d'effort national.

Dans *Pour Vous*, Gaston Thierry développe son point de vue sur la propagande, dans laquelle il retrouve tous les embûches des films à thèse.

Il faut se convaincre en effet, que la propagande, puisque propagande il y a, doit être invisible pour atteindre son but et jamais mieux qu'au cinéma on n'a pu mesurer la sagesse de l'adage : « Qui veut trop prouver ne prouve rien. »

Un éminent collaborateur du *Temps* ne sculignait-il pas récemment que, des deux excellents films inspirés par la vie anglaise, « Le lien à des ailes » et « Au revoir, Monsieur Chips ! », ce n'est sans doute pas le film de guerre qui est le meilleur film « de propagande » ?

Au temps du cinéma muet, une prise de vues particulièrement délicate avait retenu tous les soins du metteur en scène : il s'agissait de filmer un petit garçon se promenant innocemment sur une voie de chemin de fer et qui était happé par une locomotive lancée à toute vitesse. Comme on était en Amérique, le petit garçon se retrouvait sain et sauf assis sur le chasse-pierres...

Il n'était pas question bien entendu, de lancer le bébé sur le petit enfant. On décida donc de truquer : la locomotive reculait doucement, le petit garçon aussi, puis, à un certain moment, il tombait assis sur le chasse-pierres. A la projection on retournait l'image, on accélérât... l'illusion était parfaite, à cela près, de la fumée, au lieu de sortir de la cheminée de la locomotive, y rentrait précipitamment.

Auteurs de films de propagande, ne faites pas rentrer la fumée dans la cheminée de la locomotive !

Même son de cloche dans la *Cinématographie Française* où R. Anzanul parlant du film français en Angleterre termine sur cette affirmation :

Ce dont l'Angleterre a essentiellement besoin en ce moment, ce sont des comédies. Le peuple français est plus que jamais le peuple le plus spirituel de la terre. L'exportation de l'esprit n'est pas interdite et il n'y a qu'une Manche à traverser pour les gagner toutes.

M. Santerre, continue dans *Marianne* le petit « boulot » qu'on lui a demandé et comme il n'a pas le sens d'à-propos d'un Michel Duran pour glisser n'importe où ses mots d'ordre il y va carrément, comme un bon ouvrier à qui l'on a donné un marteau et un caillou à casser et qui, consciencieusement essaie de casser son caillou.

Le producteur et les auteurs de films sont prisonniers de leurs acheteurs ; c'est l'acheteur (en l'occurrence, il se nomme distributeur), qui crie l'esprit des auteurs et qui les contraint à écrire ce que lui, commerçant souvent ignare, juge digne d'être porté à l'écran. Mieux vaut ne pas insister sur ces usages, sur cette dictature de la médiocrité, qui, si elle eût existé jadis au théâtre, aurait mis Balthazar Baro à la place de Racine et Xavier de Montépin à celle de Molière.

Au cinéma, le résultat de ces procédés est la submersion du marché français par ces vaudevilles mal faits et ces comédies sentimentales ineptes, qui, depuis l'apparition du film parlé, éloignent des salles obscures tous les gens de goût. Un film de valeur, réalisé par des producteurs audacieux en marge de ces habitudes corporatives, est une exception que compensent dix productions médiocres, jugées éminemment commerciales par les « distributeurs ». Or, l'avilissement de la qualité artistique des films est la cause certaine de la désaffection progressive du public ou d'une forte partie du public, vis-à-vis des spectacles cinématographiques. La baisse des recettes, que l'on veut justifier par un effet du ralentissement de l'activité économi-

que et une organisation défectueuse du marché français, est due, avant toute autre considération, à cette déqualification systématique du produit que l'on offre aux spectateurs.

La grande force de M. Santerre, Françoise Rosay le constatait récemment, c'est de ne pas connaître grand chose des questions qu'il veut traiter ; cela lui permet de tenir sans s'en apercevoir, ses arguments la tête en bas et de les brandir quand même avec une touchante sincérité. On étonnerait beaucoup M. Santerre en lui disant que le mécanisme n'est pas tout à fait ce qu'il croit, que le distributeur n'invente pas et ne réclame pas les sornettes et le mauvais goût ; que le distributeur achète — d'avance — ce qu'on lui propose ; s'il faisait un petit stage dans un bureau de distribution et qu'il y prenne connaissance de tous les projets des auteurs et producteurs il serait peut-être étonné de voir que ce distributeur est bien souvent un filtre que si « les autres » avaient, sans le chercher, l'argent pour produire les élucubrations dont ils ont envie, on verrait sortir de drôles de choses qui ne flatteraient guère le Cinéma français.

Que par ailleurs le film idiot, et le vaudeville bête soit en régression au profit d'une classe supérieure de films moyens et cela justement depuis la disparition du « commanditaire-à-fonds perdus » qui était souvent un auteur riche ou le Monsieur d'une petite bonne femme, cela importe peu à M. Santerre, il dit le contraire et puis voilà !

Que non seulement le public n'ait pas déserté les salles, mais qu'au contraire sa proportion ait suivi une progressive augmentation en dépit du désintérêt officiel compliquant la tâche de l'exploitant, et en dépit des difficultés économiques grandissantes, qu'est-ce que ça peut bien faire à M. Santerre puisque ça l'arrange d'affirmer autre chose !

Mais on aurait tort de croire que M. Santerre est dénué d'opinions personnelles, il a lui aussi ses petits « buts de campagne » et c'est une vieille rogne contre les metteurs en scène.

Il profite donc de l'occasion, pour mettre à la suite de son papier de commande, sa petite histoire :

La réalisation d'un film est apparemment basée sur la valeur d'un metteur en scène. C'est là l'erreur. Le technicien, d'une utilité purement illusoire, maître quasi absolu de l'utilisation des capitaux

consacrés à la fabrication du film, est une dangereuse invention de l'empirisme des premiers industriels du cinéma qui ne correspond plus à aucun besoin réel et qui est en contradiction formelle avec les principes du commerce et de l'industrie où l'omnipotence n'est dévolue à personne.

En effet, un film est la somme d'un effort collectif. C'est l'union harmonieuse des arts plastiques, littéraires, dramatiques et musicaux qui constitue l'armature interne de l'expression cinématographique ; or, tous les artistes qui collaborent à cette œuvre commune ont une égale importance. Le rôle du metteur en scène intervient à son heure dans la réalisation du film exactement comme celui du décorateur intervient lorsqu'il est nécessaire de créer un cadre à l'action imaginée par le scénariste ; mais hors de la justification momentanée de son action, qui est de coordonner à l'instant de la prise de vue tous les éléments inventés ou apportés par les autres techniciens : auteurs, décorateurs, opérateurs qui, tous sont des créateurs, son utilité est parfaitement contestable.

Le grave inconvénient de confier la responsabilité d'exécution d'un film qui engage des intérêts considérables à un seul individu est que celui-ci utilise, sans bénéfice réel pour la production, les moyens que l'on met à sa disposition, pour faire valoir une virtuosité technique plus ou moins réelle, qui, au cinéma, ne se manifeste qu'à coups d'argent. Le souci de sa renommée personnelle fait souvent

oublier au metteur en scène qu'il doit consciencieusement gérer les sommes énormes qui lui sont confiées, et chacun sait à quelles folles et inutiles dépenses se livrent les grands réalisateurs.

Deux réformes sont donc à entreprendre si l'on veut donner un essor définitif à l'industrie cinématographique française : supprimer l'immixtion des acheteurs dans la préparation des films et former des équipes industrielles de réalisation ou littérateurs, artistes, artisans et techniciens collaboreront sans qu'aucun d'entre eux puisse prétendre à profiter personnellement des apports qui seront faits à l'œuvre collective.

L'œuvre collective ; la négation du « centre animateur » ; l'inutilité du créateur traité de voleur parce qu'il utilise des éléments appartenant à d'autres, l'œuvre transformée en *confédération des multiples petites créations locales*, l'unité par la masse... mais ce n'est pas nouveau cette histoire-là. C'est *l'armée sans généraux, l'usine dirigée par les ouvriers* dont on a fort parlé au moment du « Soviét partout ».

Comme quoi rien ne se perd. Heureusement qu'en haut-lieu on a officiellement reconnu la valeur de Pironie, de l'astuce et du retournement des mots d'ordre lorsque c'est spirituellement fait, sans quoi je ne donnerais pas cher de la peau de M. Santerre.

M. ROD.

ETABLISSEMENTS RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement
TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES - AMÉNAGEMENTS DE SALLE

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE	SALLEE I GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25	40, RUE DU CAIRE	PARIS	TELEPH. GUT 85.77	2, R. MARÉCHAL PÉTAH TELEPHONE : 838.69	NICE
ALGER	6 RUE COLBERT TELEPHONE : 10.06	4, RUE S ^t DENIS	ORAN	TELEPHONE 206.16	33, R. DE COMPIEGNE TELEPHONE : 06.29	CASABIANCA

LETTRE DE TOULOUSE

DANS NOS SALLES

Gaumont. — La direction du « Gaumont », a offert, ces dernières semaines, toute une sélection de Films, qui ont dû satisfaire les plus difficiles et réaliser des résultats financiers intéressants : *Invasion au Bonheur, L'Évadé d'Alcatraz, Je suis un Criminel, Caprice à un soir, Feu de Paille, Cet Age Ingrat.*

Plaza. — Un brillant lancement. A l'occasion de la passation de *Marie Antoinette*, la Direction de ce cinéma, avait réalisé un lancement publicitaire, parfaitement réussi. En effet, en plus d'une façade, d'une tenue parfaite, une magnifique Exposition avait été organisée dans les vitrines, des Magasins Thiéry situés en plein centre de la ville, reprocuisant les diverses phases de la réalisation de cette importante Superproduction, ainsi qu'une suite de photographies, retraçant la vie passionnée de Marie-Antoinette.

Trianon. — Talonne les concurrents avec de très beaux films : *2^e Bureau contre Kommandantur* (a tenu l'Ecran 2 semaines) *L'Emigrante, Louise*, vient de commencer une brillante carrière.

Cet établissement annonce : *Marseille mes Amours, Quartier Latin, La Tradition de Minuit, Le Chemin de l'Honneur, Sérénade, Dernière Jeunesse, Sidi-Brahim, Brazza, Moulin Rouge.*

Variétés. — Connaît un succès à peu près ininterrompu sous l'énergique direction de M. Rapoport. Nous venons en effet d'apprécier : *Menaces*, la première produc-

tion terminée depuis les hostilités; *Circonstances atténuantes*, attire un nombreux public et a dû garder l'affiche une deuxième semaine.

DANS LES SALLES DE DEUXIEME VISION

Nouveautés. — *Abus de Confiance, La Course Infernale, Les Rois du Sport, Le Sous-Marin D-I.*

Vex. — *Sarati le Terrible, Un Drame à Hollywood, Je l'attendrai, Echec au Crime, A L'Olympia.* — En attendant la venue sur scène du joyeux Milton, qui viendra interpréter *Embrassez-moi* les 14, 15, 16 février, cette salle vient de donner quelques séances cinématographiques avec : *L'Incendie de Chicago, L'Escalier du Bonheur, Les Aventures de Robin des Bois.*

Au Cinéac. — Cette salle nous présente depuis quelques semaines des reportages de meilleur goût, agrémentés par des films de qualité tels que : *L'Ange Blanc* (présenté en première vision), *Le Prince et le Pauvre Artistes et Modèles* (présenté en première vision), *Le retour de Bulldog Drummond, Les Goldwyn Follies, Les Flibustiers, Les Aventures de Marco Polo, Sagamore le Mohican.*

QUELQUES NOUVELLES

Par un geste de générosité dont on ne peut que la féliciter, la Direction des « Variétés » avait organisé une séance gratuite spéciale du film *Circonstances atténuantes*, à l'occasion de la Fête des Annamites qui travaillent actuellement dans notre ville.

« Les Variétés », nous informe de la venue sur scène de Rina Ketty, dans la revue *Paris en Chansons*, avec : Dandy, Dot Shirley, Zoiga, Les Pierrotys, les 24, 25, 26 février.

Roger BRUGUIERE.



A SÈTE.

Programme de la quinzaine :

ATHENE. — *Marseille mes Amours* avec Réda Caire, Gorlett et Mireille Ponsard.

Remontons les Champs-Élysées. Un film grandiose avec Lucien Baroux, Sacha Guitry, Jacqueline Delubac et Lisette Lanvin.

HABITUDE. — *Moïse et Salomon Parfumeurs*, avec Meg Lemonnier, Albert Préjean, Léon Belières et Charles Lamy. *Le Vagabond Bien-Aimé*, avec Maurice Chevalier.

TRIANON. — *Education de Prince*, avec Elvire Pepesco, Louis Jouvet, Charpin Robert Lynen.

Toura, Déesse de la Jungle. Un film couleur, avec Dorothy Lamour.

L. M.

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *L'Entraîneuse.*
AUBERT-PALACE : *Menaces.*
AVENUE : *Le Flambeau de la Liberté.*
BALZAC : *Broadway serenade.*
BIARRITZ : *M. Smith goes to Washington.*

CAMEO : *Elle et Lui.*
CESAR : *L'Esclave aux mains d'or.*
CHAMPS-ÉLYSÉES : *Tonnerre sur l'Atlantique.*

CINE-OPERA : *La fin du jour.*
COLISEE : *Cavalcade d'Amour.*
ERMITAGE : *Nous irons à Paris.*
GAUMONT-PALACE : *M. Brotonneau*
HELDER : *Les Hauts de Hurlvent.*
IMPERIAL : *Jeunes filles en détresse.*
LE TRIOMPHE : *Good bye, Mr. Chips*
LORD BYRON : *L'Autre.*
MADELEINE : *Ballement de cœur.*
MARBEUF : *L'étrange sursis.*
MARIGNAN : *Brazza.*

MARIVAUX : *La Charrette Fantôme.*
MAX LINDER : *De Lénine à Hitler*
MOULIN ROUGE : *Ils étaient neuf célibataires.*
NORMANDIE : *Les 4 plumes blanches*
OLYMPIA : *Cardiens de côtes.*
PARAMOUNT : *Les 4 plumes blanches.*
PARIS : *Vieillesse d'amour*
PORTIQUES : *Ils étaient neuf célibataires.*
STUDIO ETOILE : *Edith Cavell.*

Pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
et les CHARBONS LORRAINE
CINEMATELEC
29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE Tél. N. CO-66
CONTINUE A LIVRER
aux meilleures conditions.

CINÉ SÉLECTION

23, Rue de la Rotonde
MARSEILLE - Tél. N. 03-64

2 GRANDS FILMS
D'ACTUALITÉ

Passeurs d'Hommes

(épisode de 1914)

SIX HEURES A TERRE

(Comment la Marine Anglaise sert son Pays).

ET PLUSIEURS AUTRES FILMS
DE REPRISE INTÉRESSANTS
Envoi de Scénarii sur demande

IL Y A DIX ANS

Revue de l'Ecran, N° 25, du 20 Février 1930.

Au sommaire:

ASSOCIATION DES DIRECTEURS, MUTUELLE DU SPECTACLE, pages officielles. — Expédition des affaires courantes: Examen d'opérateurs, Arbitrages, Pompiers, Suppression du secrétaire administratif. Publication d'une lettre du Commandant Quenin relative au régime administratif de l'Exploitation Cinématographique et du Contrôle des Films.

Le Syndicat Français, d'autre part publie un ordre du jour dans lequel il « prend acte de la décision formelle du Gouvernement de diminuer immédiatement la Taxe d'Etat et de mettre à l'étude l'extension du droit des pauvres à un plus grand nombre de citoyens.

Considérant que le dégrèvement immédiat consenti sur la Taxe d'Etat est insuffisant pour permettre une détaxation sensible sur tous les paliers;

Et que, dans ces conditions, le Syndicat Français a le devoir de réclamer avant toute chose un juste allègement pour la petite et moyenne exploitation;

Donne mission à ses délégués d'obtenir dans la répartition du dégrèvement entre toutes les catégories du spectacle la part qui revient équitablement à l'Exposition cinématographique surtaxée entre toutes;

Et lui donne mandat de demander que la détaxation accordée aux cinématographistes soit appliquée sous la forme de l'abattement à la base, mesure de justice envers les petits et moyens cinémas. »

LES PRÉSENTATIONS, par A. de Masini. — *Les Fautes d'un Père*, film Paramount, réalisé par Ludwig Berger, interprété par Emil Jannings, Ruth Chatterton, Mathew Betz, Jean Arthur, Zazu Pitts, Barry Norton, Jack Luden, Flora Finch, Arthur Housman, etc...

NOUVELLES DE PARIS. — « On annonce l'ouverture de l'Olympia pour le mois prochain. »

« Un incendie important s'est déclaré aux Studios Haïk, à Courbevoie où Alexandre Ryder réalisait *Le Défenseur*. Pas d'accident de personnes, mais les dégâts matériels sont estimés à quatre millions. Le film sera achevé dans d'autres studios. »



Victor FRANCEN et Louis JOUVET dans une scène dramatique de "LA FIN DU JOUR"

« Le célèbre réalisateur soviétique S. M. Eisenstein donne une conférence sur les principes du film russe, le lundi 17, à l'amphithéâtre Descartes de la Sorbonne. »

Notre confrère Paul Gordeaux, de l'Echo de Paris, ouvre un référendum afin de choisir un mot qui signifiant « voir-entendre » s'appliquera à l'action d'assister à la projection et à l'audition d'un film parlant. Parmi les mots qui lui ont été proposés : Ouï-voir, phonorer, écouvoir, auriculer, visitendre, visicouter, visouir, visiphoner, audiscoper, aurspecter, otoscoper. La consultation reste ouverte.

MUSIQUE MÉCANIQUE, par Georgette Fougeret; DANS LA RÉGION; NOTES DE VOYAGE; ECHOS.

Rayon Publicité : H. Rachet et Richebé (*Mystère de la Villa Rose*); Paramount; Inter-Général Cinématographie; Les Films Célèbres; Ciné-France; Radium; Gaumont (Idéal Sonore); A.G.L.F. Grandey et Castel (une série de huit films, dont *Atlanti* de E. A. Dupont, et *l'Amante Légitime*, film Richard Oswald, prologue par M^{re} de Moro-Giafferi); Pathé-Consortium (appareil Ciné-Sonore); Warner Bros; Agence Régionale Cinématographique; Sté Phébus; Films Jean Paoli; Erka Prodisco, etc

NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

Le texte des petites annonces doit nous parvenir au plus tard le jeudi matin pour être inséré dans le numéro de la semaine.

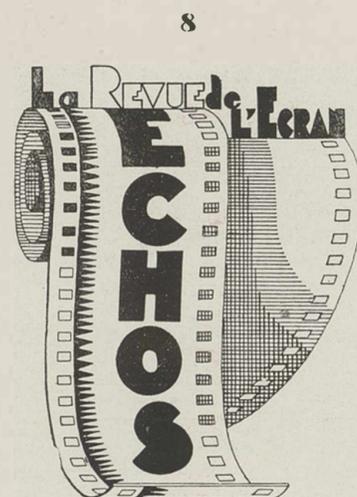
Les annonces adressées par poste devront être accompagnées de leur montant en timbres à moins qu'elles n'aient été réglées par virement à notre C. C. Postal Marseille 466-62, A. de Masini, 43, Boulevard de la Madeleine.

EXCELLENT REPRESENTANT est demandé pour région lyonnaise. — S'adresser Filmsonor, 54, Boulevard Longchamp - Marseille.

CHEZ
Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60
vous trouverez les meilleurs techniciens spécialistes
pour les Réparations
MÉCANIQUES et ÉLECTRIQUES
de votre
MATÉRIEL DE CABINE
Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES

et du Matériel **BROCKLISS Simplex**

Le Gérant : A. DE MASINI
Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON



LA SOCIÉTÉ
FRANCE-ANGLETERRE
A MARSEILLE

Nous apprenons que M. Ernest Gamet vient de s'assurer la représentation de la neuve firme France-Angleterre, qui a été créée pour la distribution d'un certain nombre de grandes productions, parmi lesquelles : *Chantons quand même*, de Pierre Caron, avec Annie Vernay et Paul Cambo, et *Alerte sur l'Angleterre*, qui vient d'être présenté à Paris en gala.

Tous ces films passeront en première exclusivité au Paramount, et ensuite dans le circuit Pathé.

La Société France-Angleterre vient de s'assurer en la personne de M. Gamet, un collaborateur précieux, dont l'activité va connaître un renouveau que nous attendions avec sympathie.

LA CENSURE AUTORISE...

Nous apprenons que l'œuvre considérable de Jean Renoir, *La Bête Humaine*, qui avait été interdite par la Commission de Contrôle de Presse, vient d'être à nouveau autorisée.

Cette décision, qui libère une des plus importantes productions de la saison, satisfera sans aucun doute nombre de directeurs qui ne manqueront pas d'aller chez Cynos Film dater ou traiter *La Bête Humaine*.

D'autre part, la commission de Contrôle de Presse nous informe de l'autorisation à nouveau accordée pour les films *Le Dernier Tournant* (A.G.L.F.) et *Le Veau Gras* (Lion Worms).

Voici donc trois nouveaux films, dont deux inédits dans notre région, rendus à l'exploitation après coupures. Souhaitons d'avoir bientôt à annoncer d'autres nouvelles de cet ordre, à la fois satisfaisantes et rassurantes pour l'industrie cinématographique.

PRENEZ NOTE

Le film de Robert Peguy *Grand-père*, dont la Société Marseillaise de Films assurerait jusqu'ici la distribution, vient d'être repris, à la date du 14 février, par *Eclair Journal*.

Les directeurs de notre région devront donc s'adresser dès maintenant à l'Agence de cette firme, pour traiter, dater ou prendre ce film, qu'interprètent Larquey, Josseline Gaël, Jacotte, Jean Chevrier, etc....

N'attendez pas de ne plus recevoir notre revue pour vous apercevoir qu'elle vous était utile.

ABONNEZ-VOUS !

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS
JOURNAUX **MISTRAL** ENCARTAGES
ÉDITIONS César SARNETTE, Successeur à **CAVAILLON** (Vaucluse) DÉPLIANTS
TÉLÉPHONE N° 20
au Service du Cinéma
Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA



17, Boulevard Longchamp
Tél. N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77



50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat
Tél. N. 27-00
Agr. Télég. GUIDICIN



AGENCE de MARSEILLE
42, Boulevard Longchamp
Tél. N. 31-08



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. N. 01-81



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 47-61



LES FILMS DE PROVENCE
131, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-14



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. N. 62-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. Lycée 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-01 15-01
Télégrammes : MAÏAFILMS



PATHE CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



Tél. Lycée 50-01



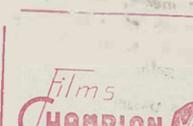
DISTRIBUTION
20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-39



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19



D BARTHÈS
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)



54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 6-13 - Adresse Télég. FILMSONOR MARSEILLE



52, Boulevard Longchamp
Tél. N. 7-83

ET LES AGENCES REGIONALES



GRAY-FILM

présente

au **PATHÉ-PALACE** - Marseille

le **MERCREDI 21 FÉVRIER 1940,**
à 10 heures précises du matin

Jean YONNEL

Madeleine SORIA

et AIMOS

dans

VIVE LA NATION!

Une réalisation de Maurice de CANONGE

Scénario de H. DUPUY - MAZUEL, René JEANNE
et Pierre MARIEL

avec

Jacques GRETILLAT, Pierre MAGNIER,
Daniel MENDAILLE, André CARNEGE,
René NAVARRE, Pierre LABRY,
Yvonne BROUSSARD, Maurice MARSAY
et Jacques DRECOURT,
Michel RETAUX, Jean BARA

Une Production ATLANTIC FILM
Marcel de HUBSCH



DISTRIBUTION POUR LE MIDI

HELIOS FILM

117, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

